

www.e-rara.ch

Les Devoirs Des Communians

Osterwald, Johann Rudolf

A Basle, M. D. CC. XLIV. [1744]

Universitätsbibliothek Basel

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-139919>

Troisieme Section. Des Dispositions, où, l'on doit être lors que l'on vient se présenter au S.
Sacrement

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

TROISIEME SECTION.

Des Dispositions, où, l'on doit être lors que l'on vient se présenter au S. Sacrement.

IL s'agit désormais de marquer plus précisément les principaux sentimens, & les principales dispositions, dont l'ame doit être pénétrée, dans le tems que l'on se présente à la Table du Seigneur ; Ces sentimens & ces dispositions se rencontrent nécessairement, chez tous ceux, dont la Repentance est sincère, & la Foi vive & efficace : On peut les rapporter à ces six.

La première disposition, est

une

une vive & ardente Reconnoissance.

La seconde, consiste, à être pénétré de l'infinie Miséricorde de Dieu, dans le Don de son Fils.

La troisième, exige le plus grand amour pour Jésus Christ.

La quatrième, est renfermée dans une ardente charité pour tous les hommes.

La cinquième, est une profonde Humilité.

Enfin la sixième & dernière disposition, c'est de se dévouer entièrement à Dieu, & de se consacrer pour toujours à son saint service.

PREMIERE DISPOSITION.

*Une vive & ardente Recon-
noissance.*

1e. Dis-
position
particu-
lière la
Recon-
noissance.

COMME la Sainte Cène est proprement, & dans sa Destination, une Cérémonie de louange & d'actions de grâces, nous plaçons la Reconnoissance à la tête des Dispositions, qui sont particulièrement exigées, de ceux qui se présentent à la S. Table. En effet, les Chrétiens par leur Communion remercient Dieu, du don précieux de son Fils, tout comme les Juifs lui rendoient grâces, dans la Pâque, de ce qu'il avoit délivré leurs Pères

Pères d'Egypte. C'est là précisément ce que S. Paul appelle, *annoncer la mort du Seigneur*. C'est aussi l'idée, que l'on avoit de la S. Cène dans l'Eglise primitive, comme on le voit, par ce qui s'observoit, lors qu'on communioit. On prononçoit des *actions de graces solennelles par J. Christ*, auxquelles tout le peuple répondoit, *Amen*; & c'est aussi, à cause de cela, que les anciens donnoient à cette sainte action, le nom d'*Eucharistie*, qui signifie, *action de graces*.

On comprend assez que ces sentimens de reconnoissance, & ces actions de graces, sont

particulièrement nécessaires , lors que l'on vient chercher à la Table sacrée, les Fruits de l'amour, que Dieu, nous a témoigné en son Fils. Mais il importe de se faire une juste idée de ce devoir, & pour cet effet, de bien considérer, que cette Reconnoissance renferme sur tout les mouvemens suivans, par lesquels on doit juger de l'état de son cœur, à cet égard.

Elle comprend.

I. Un vif sentiment du prix des graces de Dieu dans le don de son Fils.

I. La Reconnoissance consiste d'abord dans un *vif sentiment du prix, & de l'infinie grandeur du don, que Dieu a fait aux hommes, en livrant son Fils à la mort pour eux.*

Tous

Tous ces biens excellens, se présentent ici à l'Esprit, & surtout au cœur de vrais Communians.

Le pardon des péchés ; les graces du S. Esprit ; l'Esperance du salut. Ils voyent dans ces

dons, la grande Miséricorde de Dieu, l'excellence de leur vocation ; & le bonheur & la gloire qui doivent être leur partage. Ceux qui ne réfléchissent pas sur ces biens, ou qui

n'en sentent que froidement le prix, ne sauroient avoir une vraie reconnoissance ; il faut donc désirer avec ardeur ce que S. Paul demandoit en faveur

des Ephesiens. *C'est que le Dieu* Ephes. I.
17. 18.
de notre Seigneur Jesus Christ,

le Père de gloire, nous donne l'Esprit de sagesse, & de Révélation, par sa connoissance, savoir les yeux de nôtre entendement éclairés, afin que nous sachions, qu'elle est l'Esperance de sa Vocation, & quelles sont les richesses de la gloire de son héritage dans les saints.

2. le Desir & l'Esperance de remporter ces grâces.

II. La Reconnoissance comprend *un ardent desir, & une ferme Esperance d'avoir part à ces biens précieux.* Leur prix & leur excellence animent & enflamment ce desir, & les Bontés, & les Misericordes de Dieu nourrissent cette Esperance; c'est de là que partent ces mouvemens de gratitude, envers

vers celui qui souhaite encore plus de nous faire part de ces graces, que nous ne pouvons désirer nous mêmes de les remporter.

III. Cette Reconnoissance ^{3. Le senti} est une fuite nécessaire du ^{ment de} *senti-* ^{son in-} *ment de nôtre indignité.* Quand ^{dignité.} on croit mériter un Bien, on ne sauroit, à parler juste, être reconnoissant envers celui qui nous l'offre, parce qu'on regarde ce bien, comme une chose dûe ; mais quand on est pénétré de son néant, & de son indignité, on considère le prix & l'excellence du Don de Dieu ; on sent, qu'on ne le doit qu'à sa grande miséricorde, & c'est
ce

ce qui remplit de la plus vive, & de la plus parfaite gratitude. S. Paul exprime tout cela, par ces paroles. *Lors que vous étiez morts dans vos fautes, & dans vos péchés. Dieu qui est riche en miséricorde, par sa grande Charité dont il nous a aimés, nous a vivifiés ensemble avec Christ, afin qu'il montrât, dans les siècles à venir, les richesses abondamment excellentes de sa grace, par sa benignité envers nous, par J. Christ.*

4. Et divers autres mouvemens de Pieté.

IV. Enfin la Reconnoissance, quand elle est ardente & sincère, produit & renferme tous les sentimens, & tous les mouvemens de foi, d'amour de

de Joye, de Consolation, de zèle, & d'Esperance, dont un Chrétien doit être rempli, lors qu'il vient à la sainte Communion; & on éprouve, plus ou moins, ces sentimens, à proportion des progrès que l'on a fait dans la pieté, & dans la Dévotion. Voici le langage de celui qui est pénétré des graces de son Dieu.

Que rendrai ^{Psal. CXVI.}
je à l'Eternel, tous ses Bienfaits ^{12-14.}

sont sur moi. Je prendrai la Coupe des Délivrances, & j'invoquerai le nom de l'Eternel.

Je rendrai maintenant mes vœux à l'Eternel, devant tout son peuple. Mon ame, béni ^{Pf. CIII. 1. 2.}

l'Eternel, & que, tout ce qui est

Apoc.
I. 6.

est au dedans de moi, bénisse le nom de sa sainteté. Mon ame, béni l'Eternel, & n'oublie pas un de ses bienfaits. A celui qui nous a aimés, & qui nous a lavés de nos péchés par son sang, & qui nous a faits Rois & Sacrificateurs, à Dieu son Père; à Lui soit la Gloire & la Force aux siècles des siècles. Amen.

SECONDE DISPOSITION.

Etre pénétré de la Miséricorde de Dieu dans le Don de son Fils.

2e. Disposition
Etre pénétré de
la Miséricorde
de Dieu
dans le

LE second mouvement, qui doit naturellement remplir le cœur de celui qui communie, consiste à être pénétré de

de l'infinie Miséricorde de ^{don de son Fils,} Dieu, dans le Don & dans la mort de son Fils. C'est ce Don, & c'est cette mort que la S. Cène annonce ; & comme c'est par là, que Dieu à le plus clairement démontré, jusques où il aimoit les hommes, c'est aussi ce qu'il y a de plus propre, à les pénétrer ^{Ephes. III. 18.} de la longueur, de la largeur, de la hauteur & de la profondeur de cette dilection. Le Sacrement est la preuve démonstrative que Dieu a tellement ^{Jean III. 16.} aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui, ne périsse point, mais qu'il ait la vie éternelle.

En

Ephes.
II. 1-13.

En effet la S. Cène nous dit
clairement, *que lors que nous
étions morts, dans nos fautes &
dans nos péchés, & que par là
nous étions devenus des enfans
de colére, Dieu qui est riche en
miséricorde, par sa grande Cha-
rité de laquelle il nous a aimés;
lors dis-je, que nous étions morts
dans nos fautes, & dans nos
péchés, il nous a vivifiés en-
semble avec Christ, par la gra-
ce duquel nous sommes sauvés.*

Jean
XV. 13.

*Peut on pousser l'amour plus
loin ? Peut on concevoir une
miséricorde qui aille au delà ?
Peut on même comprendre
toutte celle-cy ? Personne, dit
JESUS CHRIST, n'a un plus
grand*

grand amour que celui ci, savoir quand quelqu'un met sa vie pour ses amis. Cependant, l'amour que Dieu nous a témoigné par ce charitable Rédempteur, est encore allé plus loin, c'est ce qui faisoit dire à S. Paul. *A grand-peine arrive-t'il, que quelqu'un meure pour un juste ; mais encore pourroit il être, que quelqu'un voudroit mourir pour un Bienfaiteur ; Or Dieu recommande extrêmement son amour envers nous, en ce que, lors que nous n'étions que pécheurs, Christ est mort pour nous. Beaucoup plutôt donc, étant maintenant justifiés par son sang, nous*

Rom.
V. 7.

M

serons

serons délivrés de la colére par lui.

Ces Considerations pénétrent surtout, ceux qui peuvent se considerer, comme les objets particuliers de cette miséricorde, & dès là, se dire à eux mêmes ; „ C’est de toi, „ ô mon ame, que Dieu a eu „ compassion. C’est à Toi „ qu’il a envoyé un Sauveur, „ & un Libérateur. Tu as „ été, & tu es encore, malgré „ ton indignité, l’objet de ses „ miséricordes. Ce Dieu tout „ Bon t’appelle aujourd’hui, il „ dresse à tes yeux un Trône „ de grace, & si tu en approches convenablement, tu en rem-

remporteras le pardon de tes „
péchés, & les dons du S. „
Esprit. “

Ajoutons encore, que ces réflexions devroient particulièrement pénétrer, ceux sur qui elles font pourtant le moins d'impression, je veux dire, ces grands, & ces insignes pécheurs, envers lesquels Dieu use depuis tant d'années d'un long & inconcevable support. Cet être tout Bon les attend. Il les appelle à la Repentance par divers endroits; ils ont tous les secours ordinaires pour se convertir. Souvent même Dieu leur en accorde de particuliers; malgré tout cela, ils sont inflexibles;

M 2 xibles;

xibles ; ils persévèrent avec tranquillité dans leurs habitudes criminelles ; même ils empirèrent, & ils payent tous les jours d'une nouvelle ingratitude de cette longue attente du Seigneur. Quelle éternité que celle qu'ils auroient déjà commencé, s'il les eût retranché en sa colére, & en terminant une vie, de laquelle ils font un usage si criminel ! Cependant, non seulement ces grands pécheurs vivent, mais la même miséricorde frappe encore à la porte de leur cœur ; Elle travaille à les réveiller, & à les toucher ; c'est dans cette vue qu'elle dresse à leurs yeux la Table sacrée, où

où elle leur offre, sous les conditions de la Repentance & de l'amendement, le salut & la vie. Il est aisé de comprendre, que ces considerations sont très efficaces, pour encourager les pécheurs, & pour leur persuader, qu'un Dieu si Bon leur accordera sa grace, s'ils se mettent en état de l'obtenir.

TROISIEME DISPOSITION.

Un Grand amour pour Jesus Christ.

S'IL y a un tems, & s'il y a une circonstance, où l'amour de JESUS CHRIST doit remplir le cœur, c'est sans doute, lors qu'en communiant

IIIe. Disposition, un ardent amour pour Jesus Christ.

Ephes.
III. 19.

on contemple ce charitable
sauveur expirant sur la croix,
pour reconcilier les pécheurs
avec Dieu. Comment feroit
il possible, que celui qui réflé-
chit sérieusement sur cette im-
mense dilection *qui surpasse*
toute connoissance, n'éprouve
ces mouvemens d'amour, qu'il
est plus aisé de sentir que d'ex-
primer. Si l'amour de JESUS
CHRIST renferme toute la Re-
ligion, on peut dire aussi, qu'il
comprend tous les devoirs d'un
vrai communiant; il renferme,
tout ce qu'il peut offrir à son
Bon sauveur, de même que
tout ce que ce Bon sauveur exi-
ge de lui. Suivant S. Paul, on
est

est sous la malediction, & sous
l'*Anathème*, lors que l'on n'ai-
me pas le Seigneur *Jesus Christ*,
mais on s'y met très particulié-
rement, lors que l'on apporte
à la Table sacrée, un cœur,
duquel, le même dont on va
annoncer la mort, est banni ;
un cœur, en un mot, froid,
languissant, & rempli de l'a-
mour du monde & de celui de
soi même. Car, pour n'être
pas touché, de tout ce que la
mort du sauveur annonce, il
faut la plus criminelle indiffe-
rence, & un endurcissement à
peu près consommé. Que l'on
comprenne donc bien, que la
Communion est un acte d'a-
mour,

I. Cor.
XVI. 22.

mour, & une Cérémonie toute sainte, par laquelle on déclare „ que tout comme JESUS „ CHRIST nous a aimés jusques à mourir pour nous, „ nous voulons, à nôtre tour, „ l'aimer de tout nôtre cœur, „ & manifester cet amour en „ consacrant pour jamais à sa „ gloire, ces corps & ces ames „ qu'il a rachetés par son propre sang; “ Celui qui communie, avec d'autres dispositions, & ayant la cœur tourné d'un autre côté, ou il ne fait ce qu'il fait, ou il agit en téméraire, & en hypocrite. Voici donc les pensées, & les mouvemens de celui qui est rempli &

& pénétré de l'amour de son
sauveur. „ *Seigneur tu sçais* „ Jean
XXI. 17.
toutes choses, tu sçais que je „
t'aime. Sauveur charitable, „
fortifie en moi cet amour, „
rens le chaque jour plus „
ardent, plus pur, & plus „
efficace. Ote pour cet effet „
de mon cœur *l'amour du* „ Jaç. IV.
4.
monde, lequel est inimitié con- „
tre toi. Otes en l'amour de „
moi même ; ce cœur t'appar- „
tient, tu me le deman- „
des, toi seul peux le remplir, „
& le rendre heureux. Re- „
çois, Seigneur, l'offrande que „
je t'en fais, & établis y pour „
toujours ta crainte, ton a- „
mour, & ta paix. “

QUATRIEME DISPOSITION

*Une sincère Charité pour tous
les hommes.*

I. Jean.
V. 1.

CETTE Disposition nait des deux précédentes. *Celui qui aime Dieu aime celui qui est né de lui. Celui qui aime JESUS CHRIST, aime aussi nécessairement tous ceux pour qui il a bien voulu mourir. C'est même dans l'amour du prochain que consiste le commandement de ce grand fauveur, son commandement par excellence. Je vous donne un nouveau commandement, que vous vous aimiez les uns les autres, & que, comme je vous ay aimés,*

Jean.
XIII. 34.
35.

aimés, vous vous aimez aussi les uns les autres ; par cela tous connoîtront que vous êtes mes disciples, si vous avez de l'amour les uns pour les autres. Voila ce qu'il disoit à ses Apôtres, peu avant cette mort, de laquelle la S. Cène est le mémorial. On n'est donc pas disciple de JESUS CHRIST ; ou, ce qui est la même chose, on n'est pas Chrétien, si l'on n'a pas dans le cœur une ardente charité ; car il faut bien remarquer, que le sauveur ne dit pas seulement à ses Disciples, qu'ils doivent s'aimer les uns les autres, mais qu'ils doivent s'aimer, comme il les a aimés, ce qui

qui prescrit la charité la plus ardente & la plus vive. Or il est aisé de comprendre, que la S. Cène renferme tout ce qui peut être le plus efficace pour en enflammer le cœur.

Les premiers Chrétiens avoient bien compris, que c'étoit là ce que cette auguste Cérémonie exigeoit particulièrement ; Voici quelle étoit

St. Cyrille Ca-
techesé
mystag.
V.

leur pratique, comme *Cyrille* de Jérusalem, qui vivoit dans le 4^e. siècle le rapporte. „ A-
„ près que les Symboles, ou
„ le pain & le Vin de la S. Cène
„ ne étoient préparés, & que
„ le Diacre avoit apporté à l'E-
„ vêque & aux Prêtres de l'eau
pour

pour se laver les mains (Cé- „
rémonie qui marquoit la pu- „
reté requise dans cette sainte „
action) ce même Diacre „
crioit à haute voix, à ceux „
qui alloient célébrer la S. „
Cène. *Embrassez vous, &* „
donnés vous mutuellement le „
baiser de paix, & c'est ce „
que nous faisons, c'est à di- „
re, que les frères embrassoient „
les frères, & les sœurs em- „
brassoient les sœurs. Ce „
baiser, ajoute S. Cyrille, que „
nous nous donnons recipro- „
quement, tend à unir nos „
cœurs; c'est une marque, „
& un gage, que nous avons „
oublié tous les torts que nous „
„ pou-

„ pouvons nous être faits les
„ uns aux autres. Ce baiser
„ marque la réconciliation de
„ nos ames, & que nous avons
„ effacé de ces ames tout sou-
„ venir des injures, que l'on
„ peut avoir reçues; nous a-
„ gissons ainsi pour obeir à J.
„ CHRIST qui nous a dit; *si*
„ *tu apportes ton offrande à*
„ *l'autel, & que là il te sou-*
„ *viene, que ton frère a quel-*
„ *que chose contre toi, laisse là*
„ *ton offrande devant l'autel,*
„ *& t'en va, reconcilie toi pre-*
„ *mièrement avec ton frère, &*
„ *alors vien & offre ton offran-*
„ *de.* Ce baiser est donc une
„ véritable réconciliation, &
c'est

Matth.
V. 23.
24.

c'est à cause de cela que S. „
Paul l'appelle *un saint bai-* „ I. Theff.
ser, & S. Pierre, *un baiser de* „ V. 26.
Charité. „ I. Pierre
V. 14.

Cette pratique ne s'observe plus parmi nous ; si seulement on en avoit retenu l'esprit, & la signification, mais Dieu sçait où les choses en sont à cet égard, & combien, généralement parlant, les Chrétiens sont vuides de cette charité, lors même, qu'ils se présentent à la S. Communion ; cet article est si capital, qu'il faut un peu s'arrêter à considérer, tant la *nature*, que la *juste étendue* de cette Charité.

Elle consiste dans les *senti-*
mens

mens du cœur, & elle influe sur les *actions* & sur toute la conduite.

Ces sentimens sont très bien exprimés par ces paroles, *aimer ses frères, ou son prochain comme soi même*, c'est à dire, avoir pour eux une affection ardente & sincère; leur souhaiter, tant pour le corps, que surtout & principalement pour l'ame, tout ce qui peut les rendre véritablement heureux; & être résolu, à le leur procurer de toutes ses forces; cette Charité fait, que l'on partage cordialement les biens & les maux qui leur arrivent; ou comme

Rom.
XII. 15. l'Apôtre l'exprime, *qu'on est en joye,*

joye, avec ceux qui sont en joye,
& que l'on pleure avec ceux qui
pleurent, surtout cette vertu
porte à pardonner à ses pro-
chains, tout le mal, ou tout le
tort qu'ils peuvent nous avoir
fait ; c'est même (& il faut
s'en bien souvenir) dans ce par-
don que consiste principale-
ment *l'imitation de J. Christ*.
Enfin, pour tout dire, l'amour
fraternel, ou la charité portent
à aimer la paix, à chercher la
paix, à acheter la paix, & à ne
rien négliger, de tout ce qui
peut l'établir, la conserver, &
l'affermir. S. Paul prescrit tous
ces differens devoirs, par cette
forte & touchante Exhortation.

N

Soyez

Coloff.
III. 12-
15.

Soyez donc, comme étant les saints & les élus de Dieu, revêtus des entrailles de miséricorde, de bonté, de douceur, d'humilité, d'Esprit patient, vous supportant les uns les autres, vous pardonnant les uns aux autres. Si l'un a quelque querelle contre l'autre comme Christ vous a pardonné, vous aussi faites la même chose. Outre cela, soyez revêtus de la charité, qui est le lien de la perfection, & que la paix de Dieu, à laquelle vous êtes appelés, pour être un seul corps, tienne le principal lieu dans vos cœurs.

De tels sentimens se démontrent nécessairement par toute la
con-

conduitte; c'est d'un cœur ainfi
disposé, que partent les *prières*
que l'on offre pour ses frères; le
bon exemple qu'on leur donne;
les aumones; les *consolations* &
les *conseils* par lesquels on les as-
siste; le *support* & la *condescen-*
dance dont on use à leur égard;
En un mot tous ces fruits pré-
cieux, qui sont inséparables de
la vraie charité. En indiquant
ces choses, on prouve claire-
ment qu'une telle charité est
très rare parmi les Chrétiens.
Combien en effet, n'en voit on
pas, parmi ceux qui portent ce
beau nom, qui ont une *entière*
indifference, pour tout ce qui
regarde leur prochain, tant à

l'égard du corps, qu'à l'égard de l'ame. Jamais il ne leur vient dans l'Esprit, de penser au salut de leurs frères, ni de gémir à la vue des progrès de l'irréligion, & du vice. Ils regardent à peu près du même œil, la prospérité ou l'adversité des autres hommes. Ceux qui vivent dans l'abondance, oublient très souvent tant de malheureux, qu'ils savent être plongés dans la misère. On jouit de la santé, on passe sa vie dans la tranquillité, & dans la joye pendant que l'on ne réfléchit pas, à tant de misérables, que la maladie & l'adversité accablent. En un mot ceux dont

dont nous parlons , ne vivent que pour eux mêmes , & comment là charité de Christ seroit elle dans des cœurs ainsi disposés ?

D'autres vont encore plus loin ; non seulement ils ont dans le cœur cette indifférence pour leurs frères, dont on vient de parler ; mais ces cœurs sont possédés par la haine, par la colère, & par la vengeance. Ils ne savent ce que c'est que de pardonner , & ils poussent quelque fois la haine , & la passion, jusques à protester , qu'ils ne le feront jamais , & qu'ils tireront raison , de tout le tort que l'on pourra leur faire. Les remon-

Actes
VIII.
23.

trances , les exhortations les plus touchantes , tout est inutile ; le cœur demeure toujours dans un *fiel amer* , & par là *dans les liens de l'iniquité* ; jusques là qu'il s'en trouve qui déclarent , *qu'ils aiment mieux ne pas communier , que de pardonner*. Que ne pourroit on pas dire ici , sur ces maximes détestables & antichrétiennes , mais si généralement répandues , du faux & de l'insensé *point d'honneur* , & sur l'obligation , où elles mettent de tirer raison des offenses que l'on a reçues ? Mais , outre que cela meneroit trop loin ; que sert-il de parler à des gens , qui foulent aux
pieds

pieds toute autorité divine & humaine , & qui agissent , la chose est bien certaine, contre toutes les regles de la raison, de l'humanité, & même du véritable honneur ?

Cependant, il n'est que trop vrai, que plusieurs communient dans les funestes dispositions, qui viennent d'être touchées. En effet, que de familles désunies ? que de particuliers, qui depuis longtems ne se voyent plus, & ne veulent point se voir, qui vivent dans l'inimitié, dans les querelles, dans les procès, & qui se déchirent impitoyablement les uns les autres ? Et cependant, ces

gens là ont la témérité de se présenter à la S. Cène, où l'on célèbre le souvenir de cette mort, par laquelle J. CHRIST ne nous a obtenu le pardon de nos péchés, que sous l'expresse condition, qu'à son exemple nous pardonnerons aussi à tous ceux qui nous auront offensé.

Si ceux
qui sont
en pro-
cés doi-
vent
commu-
nier.

On demande à cette occasion, *si ceux qui sont en procès, ne doivent donc pas communier.* Cette question n'est pas difficile à résoudre. D'abord il est sûr, que l'Esprit de la Religion de JESUS CHRIST, n'est point un Esprit de procès. Au contraire, c'est ce qu'il y a de plus propre à les éloigner, & à les éteindre

éteindre ; car il détruit *l'orgueil, l'avarice & la mauvaise foi* qui sont les sources ordinaires des procès. Bien plus, elle veut, cette Religion, que nous *achetions la paix*, c'est à dire, que nous souffrions quelque dommage, & quelque tort, plutôt que de l'altérer. *C'est un*^{I. Cor. VI. 7.}
grand défaut, disoit S. Paul aux Corinthiens, *qu'il y ait des procès entre vous. Pourquoi n'endurés vous pas plutôt, que l'on vous fasse tort ? Pourquoi ne souffrés vous pas plutôt de la perte ?* Malgré cela, il peut pourtant arriver, en bien des manières, que l'on entre en procès avec quelqu'un, & que de

part & d'autre, on croye avoir raison, (car pour ce qui est de ceux qui plaident, sachans dans leur conscience, qu'ils ont tort, on doit les envisager, comme des malheureux, qui n'ont aucun sentiment de Religion & de justice) dans ces cas on peut & on le doit même quelquefois, s'adresser à ceux que Dieu a établis, pour terminer les différens. Alors, si l'on plaide sans passion, & que la conscience rende temoignage, que le cœur est sans haine & sans alteration ; & d'ailleurs en état de se recueillir & de se préparer, rien n'empêche que l'on ne vienne à la Table du Seigneur.

On

On prie tous ceux qui vivent dans la haine, dans la froideur, & dans l'indifférence, avec qui que ce soit, & pour quelque sujet, que se puisse être, de réfléchir très sérieusement, sur ce qui vient d'être dit ; C'est à quoi l'on exhorte en particulier, ceux qui, sans être mal avec personne, sont d'un temperament violent & impétueux; prompts à prendre feu, à se mettre en colère, & à s'emporter, souvent pour des sujets très frivoles. Mais que peut on espérer, de ceux qui ont vieilli dans cette criminelle disposition ; & qui, pour l'ordinaire, ne changent qu'en empirant ?

On

Matth.
XVIII.
21-35.

On ne fauroit mieux conclurre cet article, qu'en renvoyant les lecteurs à une méditation sérieuse, & attentive de la parabole contenüe en S. Matth. Chap. XVIII. depuis le ψ. 21. jusqu'à la fin du Chapitre. Qu'ils se souviennent bien, que c'est leur Seigneur, & leur Juge, celui là même, devant qui ils se présentent en communiant, qui leur
v. 35. dit. *C'est ainsi que vous ferez mon Père céleste, si vous ne pardonnés de tout vôtre cœur, chacun à son frère ses fautes.*

CINQUIEME DISPOSITION.

Une profonde Humilité.

UNE cinquième Disposition, dont le cœur doit être rempli, lors que l'on va célébrer *l'Eucharistie*, consiste dans une sincère, & dans une profonde *Humilité*. Il n'est pas difficile de comprendre, que tout doit nous en remplir; nous n'avons qu'à considérer, d'un côté, celui devant lequel nous nous présentons en communiant, & d'un autre côté, ce que nous sommes.

I. On approche de ce grand Dieu que toutes les puissances des cieux loüent, & en présence du-

se. Dis-
posi-
tion;
Une pro-
fonde hu-
milité.

duquel les Anges eux mêmes ne sont pas trouvés assez purs. On vient se présenter devant son Créateur & son Conservateur, devant son Roi & son Juge. Il faut surtout considérer que par la Communion on paroît devant celui qui nous a acquis de nouveau par le sang du Fils de son amour. On vient

Hébr.
XII. 24.
Philipp.
II. 10. 11.

a ce Fils lui même, à *Jésus le Médiateur de la nouvelle alliance, au nom duquel tout genou se ploye dans les cieux, sur la terre, & sous la terre, & que toute langue doit confesser le Seigneur à la gloire de Dieu le Père.*

Si Dieu est présent partout,
Si

si partout on doit s'humilier devant lui, on y est très particulièrement engagé, en allant à cette sainte Table, dressée par son ordre, & où il donne des marques particulières de sa présence. C'est alors que l'on doit dire. *Certainement l'Eternel* Gen. XVIII. 16. 17. *est ici que ce lieu est vénérable & sacrée. C'est ici la maison de Dieu; C'est ici de la porte des Cieux. Eternel, dans l'a-* Ps. V. 8. *bondance de ta gratuité, j'entrerai dans ta maison, je me prosternerai dans le palais de ta sainteté, avec le respect qui te doit être rendu.*

II. Mais afin d'être d'autant mieux convaincu de l'absolue
ne

Gen.
XVIII.
27.

Psal.
CXXX.
3.

nécessité, de cette humilité, avec laquelle on doit venir au saint Sacrement, il faut porter les yeux sur soi même. Qui sommes nous en effet? nous sommes des créatures, foibles, & mortelles. *Nous ne sommes que poudre & que cendre.* Surtout, & c'est surquoi l'on doit réfléchir très sérieusement, nous sommes des créatures pécheresses & criminelles; on le reconnoit en communiant; on vient confesser le nombre & la grandeur de ses péchés, on vient déplorer les déreglemens de sa vie; on vient reconnoître que si Dieu vouloit prendre garde aux iniquités, nul ne subsisteroit devant

vant lui. Comment ne pas sentir, que ce sont là les plus pressans motifs à s'anéantir, autant qu'on peut en être capable, & à imiter le péager qui se tenoit loin, qui n'osoit pas lever ses yeux vers le Ciel, & qui s'écrioit en frappant sa poitrine. *O Dieu, sois appaisé* Luc. XVIII. 13.
envers moi, qui suis un grand pécheur ?

Sans ces sentimens, il est impossible de trouver grace devant Dieu ; or quoi de plus propre à les produire, que de contempler sérieusement ce que la Sainte Cène met d'une façon particulière devant les yeux, savoir *Jesus Christ s'humiliant* Philipp. II. 8.

O

soi

*soi même & se rendant obéissant
jusques à la mort, même jus-
ques à la mort de la croix ?*

Cela ne nous appelle t'il pas,
de la manière de plus pressante
à imiter, autant que nous le
pouvons, ce modèle parfait
d'humilité, & à orner nos ames
de cette vertu. Si une fois elle
entre bien dans le cœur, elle y
consumera tout orgueil, toute
présomption & toute bonne
opinion de soi même. Celui
qui est humble, est petit à ses
propres yeux, il porte partout
le sentiment de sa misère & de
son néant. Ces sentimens se
manifestent au dehors, & par
l'exterieur ; par les discours &
par

par toute la conduite ; car quand on n'a que l'apparence de cette vertu & qu'on ne cherche qu'à paroître humble aux yeux des hommes, dans la vüe d'en être loué, de telles dispositions sont très criminelles devant Dieu & il les envisage comme une detestable hypocrisie.

SIXIEME ET DERNIERE DISPOSITION.

*Il faut se consacrer entièrement
& pour toujours à Dieu.*

CETTE Disposition est une suite nécessaire de tout ce qui vient d'être dit, & ce n'est qu'en la revêtant, qu'on peut

6e. Disposition, il faut se consacrer entièrement à Dieu.

s'assurer, que sa Dévotion est sincère. Or se consacrer au Seigneur, c'est lui donner son cœur ; c'est être fortement résolu, de ne vivre désormais que pour sa gloire, & que pour son service. C'est là le devoir, que S. Paul prescrit à tous les Chrétiens quand il dit. *Je vous exhorte par les compassions de Dieu, que vous présentiez vos corps en sacrifice vivant, saint, & agréable à Dieu, ce qui est votre service raisonnable.* Cette consécration est le but de l'Evangile ; c'est celui de la vocation qu'il nous adresse. *Cette grace salutaire à tous les hommes, qui a été si*
claire-

Rom.
XII. I.

Tite. II.
II. 12.

clairement manifestée, par la mort de JESUS CHRIST, de laquelle l'Eucharistie est le mémorial, nous enseigne qu'en renonçant à l'impiété, & aux convoitises du monde, nous vivions dans ce présent siècle, dans la Temperance, dans la Justice & dans la Pieté. C'est à quoi l'on s'engageoit, dans la primitive Eglise, par le vœu du Bâteme. On renonçoit au Diable & à ses œuvres, au monde & à sa pompe, à la chair & à ses convoitises. Dés-là, cette consécration de soi même à Dieu, renferme un sincère desir & une ferme résolution de renoncer à nôtre propre volonté,

pour ne dépendre que de celle du Seigneur : Celui qui se consacre à Dieu, le prend pour le seul Maître, duquel il veut dépendre absolument, & pour toujours ; & quel autre seroit il permis, ou même possible de lui associer, sans tomber dans l'infidélité & dans le parjure ? *Personne ne peut servir deux Maîtres, ou il haïra l'un, & il aimera l'autre ; ou il s'attachera à l'un, & il méprisera l'autre.*

Matth.
VI. 24.

Il est
très ju-
ste &
nécessai-
re de se
consa-
crer à
Dieu.

Il faudroit, au reste, un étrange aveuglement, pour ne pas comprendre, qu'il est très nécessaire de se consacrer de cette manière à Dieu.

I. N'est

1. N'est ce pas à lui que nous appartenons incontestablement ? Dieu est nôtre créateur, & c'est de lui que nous tenons la vie, le mouvement, & l'être ; Il nous a de plus achetés par le sang de Christ, & le S. Sacrement est le mémorial de cette acquisition. La S. Cène nous dit donc, que nous ne sommes plus à nous mêmes, mais que nos corps & que nos ames appartiennent à Dieu ; dés-là, nous ne devons plus vivre, que pour celui qui est mort, & qui est réssuscité pour nous.

Actes
XVII.
28.

1. Cor.
VI. 20.

2. Cor.
V. 15.

2. Mais, si c'est là nôtre devoir, c'est un devoir que nôtre

propre intérêt veut que nous remplissions ; En effet, en nous consacrant à Dieu, nous nous dévoüons, à celui qui seul *peut*, & qui *veut* aussi, nous rendre véritablement heureux ; à celui auprès duquel tous les vrais biens se trouvent, & qui les communique libéralement, car *l'Eternel donne la grace & la gloire, & il ne refuse aucun bien à ceux qui marchent dans l'intégrité.* Au contraire, lors que l'on se détourne de Dieu, & qu'on se livre au monde, & à soi même, on s'attache à ce qui n'est que vanité, on s'éloigne de la source de la vie. On se précipite dans les derniers malheurs,

Pfalm.
LXXXIV
12.

heurs , & on se prépare un avenir affreux. Les mondains n'auroient pour s'en convaincre, qu'à considérer attentivement leur véritable situation, non seulement à l'égard de l'ame, mais même souvent , & plus souvent qu'on ne se l' imagine, à l'égard du corps ; & ils verroient les tristes, & les nécessaires suites du funeste parti qu'ils ont pris.

Tout se réunit donc, pour convaincre que le sacrifice de nous mêmes à Dieu, est ce qu'il y a de plus juste, & de plus salutaire. Que le Seigneur est bon d'exiger ce sacrifice ! de nous mettre en état de le lui

O 5 offrir,

Pfalm.
LXXII.
23-27.

offrir , & de l'accepter miséricordieusement, malgré nos imperfections & nos foiblesses. Quiconque pésera ceci ; entrera dans les mouvemens qu'exprime Asaph par ces belles paroles. *Seigneur je serai désormais toujours avec toi ; Tu m'as pris par la main droite, tu me conduiras par tes conseils, & tu me recevras enfin dans ta gloire. Quel autre ai je au Ciel que toi ? Je ne prendrai plaisir sur la terre qu'en toi. Voilà ceux qui s'éloignent de toi périront ; Tu retrancheras ceux qui se débauchent de toi. Quant à moi, d'approcher de Dieu c'est mon bien.*

Telles

Telles sont les principales Dispositions, dont le cœur doit être rempli, lors que l'on vient à la S. Cène. Elles se présentent naturellement à l'Esprit, elles sont liées très étroitement les unes avec les autres. Elles naissent de ce que la Communion met devant les yeux ; surtout ces Dispositions renferment les pensées, & les mouvemens qui doivent entrer dans ces Prières, que l'on présente à Dieu, lors que l'on vient à la S. Table, & desquelles il est à propos de toucher icy quelque chose.

Des

*Des Prières que l'on présente en
venant à la Sainte Cène.*

IL y a peu de Communians qui ne prient, en venant recevoir le Saint Sacrement ; Cette pratique ne peut qu'être très salutaire, si on la remplit comme il faut ; & quand doit on avoir plus revêtu l'Esprit de prière, que dans cette circonstance ? Je n'examinerai pas maintenant, si ces prières sont toujours assez simples, & assez claires ; si elles expriment les sentimens, dont il faut être pénétré dans ces circonstances ; mais une réflexion qu'il faut faire là-dessus, c'est que, puis
que

que chaque communiant est capable, au moins jusques à un certain point, de connoître son devoir, son état, ses besoins, & ses intentions, il est par cela même en état de former des prières agréables à Dieu. Car il ne faut point s'imaginer, qu'il soit question de composer des formulaires, avec art, & avec méthode. Ce n'est nullement à cela que le zèle & la dévotion conduisent; & quis que, ceux qui ont le moins de génie, & le moins de talens, peuvent pourtant exprimer leurs besoins corporels; pourquoi n'en feroit-il pas de même, lors qu'il s'agit des besoins de l'ame; surtout

Pſalm.
CXXXIX.
2. 4.

tout lors que l'on parle à Dieu,
qui voit de loin nos pensées, &
qui connoit déjà tout, même
avant que la parole soit sur la
langue. Y a-t'il quelqu'un,
par exemple qui ne soit pas en
état de faire, & de présenter ces
courtes prières ?

„ O Dieu aye pitié de moi !
„ Seigneur soit appaisé en-
„ vers moi qui suis pécheur !
„ Fay moi grace, ô mon
„ Dieu, pour l'amour de JE-
„ SUS CHRIST mon Sauveur !
„ Je te rends grâces, de ce
„ que tu l'as envoyé dans le
„ monde, & livré à la mort
„ pour me racheter de mes
„ péchés !

„ Pour

„ Pour l'amour de mon Ré-
„ dempteur, accorde moi ton
„ bon Esprit, & la grace né-
„ cessaire, pour me corriger
„ de mes défauts !

„ Seigneur, je te consacre
„ pour jamais mon Corps &
„ mon Ame !

„ Fay moi miséricorde dès
„ maintenant, à l'heure de ma
„ mort, & au jour de ton glo-
„ rieux retour !

De telles prières, faites avec
zèle, sont de grande efficace ;
Elles sont très propres à péné-
trer l'ame, & cela d'autant plus,
que la mémoire n'étant point
chargée par le récit d'un for-
mulaire, le cœur peut d'autant
plus

plus aisément se tenir élevé à Dieu.

Ce qui vient d'être dit, sur les Dispositions qu'il faut apporter à la S. Cène, doit surtout être appliqué à deux sortes de personnes. Premièrement à ceux qui s'imaginent avoir rempli leur devoir, si avant la Communion ils ont fait quelques lectures, assisté aux saints Exercices avec quelque assiduité, & dans un Esprit un peu moins dissipé qu'à l'ordinaire ; surtout, si avec cela ces personnes ne se sentent pas coupables de quelque *péché marqué*, soit par sa nature, soit par ses circonstances, ils se per-
sua-

suadent qu'il n'en faut pas d'avantage, pour se trouver dans les dispositions requises d'un véritable fidèle, ou du moins d'un pécheur pénitent.

Cependant on peut être dans cet état, & manquer des dispositions qui ont été marquées. Or un cœur qui est vuide de reconnoissance, & qui dès-là ne sent pas le prix du don de Dieu ; Un cœur où ne se trouve point une foi sincère, & un vrai amour pour Dieu, & pour JESUS CHRIST ; Enfin un cœur sans humilité, & où le monde & ses maximes dominant encore, feroit il donc en état d'avoir Communion avec J. CHRIST ?

P

L'IL-

L'Illusion de ceux qui le croient est si impie, & si grossière, qu'elle est nécessairement volontaire ; mais ceux là ne se trompent guères moins, qui s'imaginent avoir ces dispositions, uniquement parce qu'ils les connoissent, ou parce qu'ils en comprennent la nécessité & l'excellence ; car les effets que ces dispositions produisent sont si sensibles, qu'il n'est pas possible, de n'en pas remarquer soit la présence soit l'absence.

Il y a une seconde sorte de personnes, qui doivent bien réfléchir sur ce qui a été dit ; Ce sont ceux qui ne sont pas assez persuadés, de la nécessité & de
l'effi-

l'efficace d'une bonne Communion, soit pour conduire dans le chemin de la pieté, soit pour y affermir. La source de leur erreur vient de la manière, dont ils pensent sur l'efficace des Sacremens. Croyant qu'il suffit de communier, ils oublient que l'efficace de la Communion dépend des dispositions de celui qui la reçoit; Si ces gens là consultoient leur conscience, elle leur diroit qu'ils communient sans en retirer aucun fruit, parce qu'ils le font avec des cœurs mal disposés, & vuides des dispositions essentielles à une legitime Communion. Croira-t'on donc, que

les Sacremens agissent sur l'ame, comme les remèdes agissent sur le corps, & indépendamment de la volonté de celui qui les prend, une telle croyance seroit une superstition bien grossière ? L'Efficace des Cérémonies de la Religion, & de la Sainte Cène en particulier dépend, on ne le scauroit trop dire, de deux choses. 1. *De la grace* de Dieu qui nous est miséricordieusement offerte en J E S U S C H R I S T ; & qui est toujours accordée à la Repentance & à la Foi. 2. *Des Dispositions* de ceux qui y participent, & desquelles on a expliqué la nature, & fait sentir l'absolue nécessité.

cessité. Pour ce qui est de ceux, en qui elles ne se rencontrent point, & qui se mettent peu en peine de les acquérir, il est autant impossible, qu'ils retiennent aucun fruit de la Communion, qu'il l'est que Dieu exauce des prières faites sans dévotion & sans sincérité, ou que la prédication de l'Evangile, qui ne sera reçue, que des oreilles du corps, devienne fructueuse & salutaire.

Jusques à quand s'abusera t'on sur ce sujet, d'une manière si étrange? Quand est ce que les Chrétiens comprendront, ce que Dieu avoit déjà déclaré si clairement & si for-

tement aux Juifs „ que tout
 „ le Culte & toutes les prati-
 „ ques extérieures de la Réli-
 „ gion sont inutiles , & l'of-
 „ fensent, si l'on n'y joint pas
 „ un cœur bien disposé , en-
 „ vers celui, qui étant *Esprit*
veut être servi en Esprit
& en vérité ?

Pf. L.
 Isaïe. I. „
 Jerem.
 VII.
 Jean. IV.
 24.

Fin de la troisième Section.



QUA-